

M. Low: Moi non plus.

Le TÉMOIN: Et voici pourquoi je dis cela: Comme vous le savez tous, depuis nombre d'années les États-Unis ne comptent guère sur leurs exportations; ils consomment ce qu'ils produisent. Si l'on prend la moyenne d'un assez grand nombre d'années, leurs exportations ne représentent peut-être que 6 ou 7 p. 100 de leur production globale; par conséquent, la doctrine absolue de la nation la plus favorisée est loin de lui profiter autant indirectement qu'à un pays qui compte beaucoup sur ses exportations. C'est depuis longtemps le cas du Canada et c'est pourquoi nous avons plus à gagner des miettes qui tombent de la table du voisin, si l'on peut dire, que les États-Unis, eux que les exportations laissent assez indifférents. Ils ont néanmoins un attachement idéaliste pour le principe absolu de la nation la plus favorisée qui est très recommandable, mais je ne pense pas que cela leur représente autant d'argent qu'au Canada.

D. Une proportion de 6 ou 7 p. 100 de leur production représente une assez grosse somme et une très grosse proportion du volume commercial mondial.

— R. Quand on parle en termes de valeur en dollars, le montant absolu est un gros montant, monsieur Low.

(M. Cleaver reprend la présidence).

Le PRÉSIDENT: Mais cela menace bien peu leur économie.

M. Low: Si on peut le leur faire comprendre, fort bien.

Le PRÉSIDENT: Quel serait pour nous le chiffre comparable à cette proportion de 6 ou 7 p. 100 aux États-Unis? Comparativement au chiffre total de notre production, combien nous faudrait-il exporter et importer?

Le TÉMOIN: C'est très difficile à dire, parce qu'avant la guerre nous en exportions une très grande proportion. Combien d'après vous, monsieur Isbister?

M. ISBISTER: Probablement un tiers.

M. Low: Cela a changé rapidement.

Le TÉMOIN: Oui, cela varie d'une année à l'autre et il en est de même aux États-Unis. Nous nous sommes servis dans ce comité des statistiques de 1949 et je serai porté à dire que, pour ce qui est du Canada, l'année 1949 a été une très grosse année d'exportation pour les États-Unis. Vous vous rappelez qu'après la conférence de Genève le gouvernement a dû imposer des restrictions et des interdictions à cause des difficultés de change. Ces mesures ont été applicables pendant toute l'année 1948 et ne firent que commencer à disparaître à la fin de l'année. Après être restées en vigueur pendant assez longtemps les interdictions furent graduellement levées et en 1949 les exportations des États-Unis au Canada s'accrurent très sensiblement. Les États-Unis considèrent 1949 comme une grosse année d'exportation au Canada.

M. Low: C'est l'année où ils ont eu une balance favorable de 12 milliards de dollars avec le reste du monde.

Le TÉMOIN: Mais il y a bien des causes qui y ont contribué, cette année-là.

Je ne sais si j'ai pu me rendre utile au Comité; ne sachant pas ce qui devait être discuté, je n'avais pas préparé d'exposé.

M. Harkness:

D. Vous avez fait une déclaration qui m'a laissé perplexe. M. Macdonnell désirait savoir jusqu'à quel point l'abaissement de la préférence britannique avait nui à notre commerce. — R. M. Macdonnell voulait parler surtout du Royaume-Uni.